

L'illustre Auteur produit des raisons & des expériences bien capables d'engager à tenter cette manufacture: Il ne faut que trois onces de soye d'Araignée pour faire une paire de bas au plus grand homme, & qui ne pèseront que deux onces & un quart, pendant que les bas de soye ordinaire pesent sept ou huit onces.

Les Araignées multiplient beaucoup plus que les Vers à soye. Chaque Araignée pond six ou sept cens œufs, qui éclosent facilement, & les Papillons des Vers à soye n'en font qu'une centaine environ dont il faut rabattre plus de la moitié à cause de divers accidents. De sept ou huit cens petites Araignées, il n'en meure presque point dans une année & de cent petits vers à soye, il n'y en a pas quarante qui fassent leurs coques.

Toute la difficulté se réduit à trouver une manière aisée d'élever autant d'Araignées qu'il seroit nécessaire pour fabriquer de grands ouvrages. Un siècle aussi éclairé que le nôtre, s'il l'entreprend, n'en viendra-t-il pas à bout? Ce qui doit encourager à l'exécution, c'est que la soye d'Araignée n'est pas inutile à la Pharmacie & à la Médecine. La Chymie aussi en profitera considérablement. Cette soye en la distillant rend du moins autant d'esprit & de sel volatil que la soye ordinaire, qui est de tous les mixtes celui qui en rend le plus. On pourra se servir de cette nouvelle espèce de soye, pour faire de nouvelles gouttes semblables à celles d'Angleterre, & qu'on appellera à juste titre Gouttes de Montpellier.

Il étoit à propos d'assurer le Public, que la piquure des Araignées n'est pas venimeuse. C'est à quoi l'on n'a pas manqué; & ce témoignage  
respec-